

« Marie est montée au ciel, les anges se réjouissent », chante une ancienne hymne de la fête de l'Assomption. Cette montée au ciel, corps et âme, exprime la foi de l'Eglise dans la résurrection de la sainte Vierge Marie, déjà accomplie, et dans la puissance de vie éternelle que Dieu seul peut déployer pour vaincre la mort qui nous menace tous et qui, dans Son Royaume, n'aura pas de place.

L'Evangile nous fait partager, de manière anticipée, la **joie de la Vierge Marie** : joie de « celle qui a cru en l'accomplissement de qui lui a été dit de la part du Seigneur ! », pour reprendre les termes d'Elisabeth, joie de celle qui est pour toujours dans cet accomplissement total des merveilles de Dieu dans lesquelles les fidèles croient sans les voir encore. « Marie dit alors : "Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'Il a jeté les yeux sur l'abaissement de Sa servante." » Elle ne se replie pas sur elle-même, ne serait-ce que pour faire valoir son extraordinaire vocation ; non, elle se tourne vers la source de son bonheur, Celui qui seul peut combler son cœur, qui seul la connaît de l'intérieur et peut donc la sauver. Quelle est notre joie ? Marie nous invite à ne pas placer nos joies dans nos propres actions, même bonnes, mais à contempler et à louer ce que Dieu est capable de faire en nous, à commencer par les conversions qu'Il demande doucement mais fermement. Marie nous appelle à ne pas placer nos joies dans ce que nous faisons, mais dans ce que nous sommes : créatures aimées de Dieu depuis toute éternité, et appelées à vivre cette éternité avec notre Créateur. Marie nous indique le chemin de la joie profonde, source de paix et d'humilité, en ne nous comparant jamais aux autres, en disant oui sans vouloir tout contrôler, en avançant, jour après jour, dans une confiance renouvelée au foyer de la prière.

Saint Paul, comme à son habitude, **relie théologiquement la résurrection** promise à celle du Christ Lui-même : « tous revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ ; ensuite ceux qui seront au Christ, lors de Son Avènement. » Dans cette logique, l'Assomption de la Vierge Marie, sa montée au ciel corps et âme, n'est que la première résurrection d'un croyant, le premier pas dans la réalisation des promesses de Dieu. La résurrection, loin d'être un concept creux, est une promesse personnelle de notre Seigneur : alors que la mort anéantira toute trace de notre passage ici-bas, à commencer par notre pauvre corps, Lui Se souviendra de nous et nous rendra toute notre intégrité, réunissant l'être et le corps dans une condition nouvelle, définitive, plénière... C'est impensable, bien sûr, pour nos imaginations limitées, et parfois bien difficile pour notre petite foi : et pourtant, qui aurait osé imaginer pareille promesse ? Pour nous aider à y croire de tout notre être, Dieu a commencé à la réaliser en appelant auprès de Lui la Vierge Marie : c'est ce que nous fêtons en ce jour de l'Assomption. Notre espérance chrétienne est-elle aussi large que le cœur de Dieu ?

Enfin l'Apocalypse dévoile (c'est l'origine du mot), ce que sera cette **victoire définitive** de Dieu sur ce qui, à nos yeux, met encore Son projet de salut en échec : « j'entendis une voix clamer dans le ciel : "désormais, la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu" », et « le dernier ennemi détruit, c'est la Mort ». Nous n'y sommes pas encore, certes, mais nous devons marcher chaque jour vers ce qui est le but de notre pèlerinage personnel et communautaire sur terre : par la prière, la fréquentation des sacrements (spécialement l'Eucharistie et la confession), par un esprit de service dans nos activités professionnelles et ecclésiales, par le partage réel de notre temps, de notre argent et de nos compétences, par la disponibilité intérieure aux appels de Dieu, toujours mystérieux et déroutants, nous faisons reculer la mort qui corrode toute chose et rôde au fond de nous, nous sommes déjà témoins de la résurrection future, de cette joie absolue dont Marie bénéficie depuis son Assomption et que l'Eglise nous invite à fêter pour nous encourager.

« Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! Le soleil l'enveloppe... » : notre vie de foi n'est pas rythmée, ordinairement, par des signes grandioses. Elle ne se résume pas à des temps forts, même si faisons parfois l'expérience, comme avec les JMJ, de leur utilité, de l'élan, de la ferveur, de l'espérance qu'ils soulèvent. Notre foi, comme une plante, est appelée à pousser au gré des pluies et du soleil, pour porter du fruit quand le moment sera venu : demandons à Marie la grâce de la patience, de la persévérance et de la simplicité du cœur.